

Prostitution masculine de rue

Ne plus se voiler la face

Depuis le début de l'année, il n'existe plus de projet psycho-médico-social destiné spécifiquement aux hommes prostitués à Bruxelles. Or ce segment de la population est très vulnérable et mal informé à tous les niveaux. Avec deux asbl partenaires, Diogènes et Ex-Aequo, des travailleurs sociaux d'Alias continuent néanmoins d'assurer une présence discrète en rue dans les lieux de racolage.

Ceci dans l'espoir d'obtenir des subsides permettant de financer un accompagnement spécifique et adapté aux hommes actifs dans ce milieu, dans le cadre d'un travail en réseau. La prostitution est déjà en soi un sujet qui dérange: les pouvoirs publics préfèrent l'ignorer car cela fait désordre, surtout dans une ville comme Bruxelles qui se veut vitrine de «la capitale de l'Europe». «Alors en parlant de prostitution masculine, on est encore un cran au-dessus, surtout quand on cumule deux choses, la prostitution et l'homosexualité», explique Myriam Monheim, psychologue et ex-travailleuse de rue pour Adzon. Depuis 1992, l'association venait en aide aux hommes prostitués dans le centre de Bruxelles, s'occupant de prévention et d'accompagnement médico-social. Deux médecins se relayaient à la consultation pour le dépistage du VIH, des hépatites B et C, de la syphilis et des infections sexuellement transmissibles. Progressivement, un lien de confiance se construisait ainsi entre



Entre 4.000 et 5.000 personnes se prostituent à Bruxelles, dont un tiers sont des hommes.

le médecin et le patient, et l'accompagnement médical pouvait être mené sur le long terme. Selon

le souhait du patient, les travailleurs sociaux l'accompagnaient vers des structures de soins classiques et

d'autres services spécialisés. De 1992 à 2008, plus de 200 prostitués de rue ont ainsi été aidés annuellement.

Mais ce dispositif a disparu au début de l'année, pour cause de «restructuration» au niveau associatif. Depuis lors, d'anciens travailleurs sociaux de l'époque ont créé l'asbl Alias, qui s'efforce de poursuivre ce travail de rue malgré l'absence de moyens. Le collectif plaide pour un accompagnement spécifique adapté à ce public. Mais les pouvoirs publics restent sourds à ses appels... Et ce, malgré une pétition déjà signée à ce jour par plus de 1.000 personnes, leur demandant de soutenir et de financer un nouveau projet social pour les hommes se prostituant à Bruxelles.

Entre 4.000 et 5.000 personnes se prostituent à Bruxelles, dont un tiers sont des hommes. «Certains ne revendiquent pas leur prostitution et vivent des hontes très fortes; un pourcentage important de ces hommes ne sont pas des homosexuels, ou ne se considèrent pas comme tels. Pour eux, il y a donc une énorme souffrance», précise la psychologue, membre fon-

datrice d'Alias. Pour le moment, faute de moyens, elle essaie juste de garder un contact avec eux. «On n'a pas d'argent, on est dans du bénévolat pur et simple!». En dehors de cette asbl, il n'y a pas grand monde qui s'occupe d'eux. «C'est un public qui ne parle pas de ce qu'il fait, qui est rejeté par son entourage, mais aussi stigmatisé dans le milieu gay traditionnel. Certains n'osent pas parler de leurs pratiques sexuelles. Dans ce cas-là, le médecin ne sait pas faire de diagnostic correct. Si on ne va pas vers eux, le soir ou la nuit, pour leur distribuer des capotes et du gel, et les informer sur leurs droits, ces gens restent dans l'ombre».

Enjeu majeur en matière de santé

Parmi ces hommes qui se prostituent, très peu osent consulter les structures publiques de soins, dans un premier temps. «Quand ils le font, c'est souvent trop tard, c'est aussi dû à leur précarité, reprend Myriam Monheim. Et puis, il faut oser aller consulter! Quand on a une IST, il n'est pas facile de dire qu'on a eu telle ou telle pratique sexuelle. D'où l'importance d'avoir une structure professionnelle travaillant en réseau, avec des locaux et un accompagnement spécifique, où ils savent qu'ils ne seront pas jugés, et où on pourra aussi les mettre en confiance».

Il ne suffit pas de dépister ce public cible. Il faut aussi l'accompagner dans des centres de soins pour entamer un suivi médical, avec tous les problèmes administratifs que cela suppose. «Les autres structures actives dans la prévention et le médico-social ne viennent pas dans ce milieu, en soirée et la nuit. Aider la prostitution masculine demande d'aller au bon endroit et au bon moment. On ne s'improvise pas travailleur de rue pour les hommes prostitués à Bruxelles. C'est un travail de longue haleine, «de petite souris», passionnant mais compliqué», conclut la psychologue d'Alias. Elle espère que ce travail médiatique de sensibilisation pourra convaincre le politique de subventionner ce travail de rue et d'accompagnement pour une prise en charge globale de ce public sensible.

Thierry Goorden

30 bougies pour les médecins vigies

A l'occasion du 30^e anniversaire du réseau des médecins vigies, l'Institut Scientifique de Santé Publique (ISP) et les Communautés française et flamande organisent le Congrès «Médecins vigies: le passé, un succès; l'avenir, un défi», le 17 octobre prochain à Leuven.

«Créé en Flandre en 1978, puis étendu à la Belgique l'année suivante, le réseau des médecins vigies avait initialement pour mission la surveillance des maladies infectieuses, expliquent les responsables du réseau. Très vite après son lancement, le réseau s'est également orienté vers l'enregistrement des maladies non infectieuses. En plus de compléter les données de morbidité, ce réseau assure un soutien de la politique de santé et favorise le progrès de la recherche en médecine générale. Coordonné par l'ISP, le réseau est, depuis 1991, financé par les Communautés française et flamande.»

Le réseau des médecins vigies et ses partenaires se réuniront lors d'un Congrès anniversaire afin de célébrer les 30 ans d'existence de cette organisation. «Cet événement sera ainsi l'occasion de mettre à l'honneur l'implication des médecins participants, de faire le bilan sur les activités du réseau, mais aussi de revenir sur plusieurs thématiques actuelles incontournables auxquelles l'organisme doit faire face. La rencontre permettra également d'envisager de nouvelles pistes pour l'avenir. Alors qu'il y a 30 ans, les médecins vigies étaient une des seules sources d'information sanitaire, plusieurs autres méthodes et outils ont depuis vu le

Le 17 octobre 2009 dès 13h30, salons Georges, Hogeschoolplein, 15, 3000 Leuven. Programme et inscription (avant le 5 octobre): via le site www.iph.fgov.be ou en contactant le Dr Viviane Van Casteren: 02/642.50.30 - viviane.vancasteren@iph.fgov.be

jour. Le principal défi pour le futur est dès lors le maintien du rôle spécifique de l'organisme avec un passage vers le développement d'un réseau d'enregistrement informatisé.»

A.T.

1 COMPRIMÉ PAR JOUR
SINGULAIR[®]
 (montelukast sodique, MSD)